



Odette Rousseau est décédée le 7

décembre 2012, à Paris, à l'âge de 85 ans. Elle était née le 5 janvier 1927 à Saïgon. Ses parents, grands-parents et arrière-grands-parents Rousseau sont enterrés dans le vieux cimetière de La Possonnière. Chaque année, à la Toussaint, Odette venait, presque en pèlerinage, honorer les tombes de ses disparus parmi lesquels se trouve, depuis 1999, son mari, Vincent Balési. Certains l'y ont encore rencontrée fin octobre dernier. Pour elle, La Possonnière est la terre de ses origines familiales. Sans enfant, c'est tout naturellement qu'elle a demandé à ce que ses cendres soient déposées près de celles de son mari.

Les « Rousseau » appartiennent à une très ancienne famille de La Possonnière. Un François Rousseau y est né en 1824. Son fils, prénommé aussi François, né en 1846, fut viticulteur à L'Alleud. Vers 1912, Hyppolite, grand-père d'Odette, rachète, au comte de Fontenailles, la fabrique de moulins à vanner le blé dits tarares. Celui-ci l'avait créée à L'Alleud en 1908, sur l'espace séparant les deux voies ferrées Nantes et Cholet. Hyppolite délocalisera son entreprise à Botz-en-Mauges.

Odette Rousseau-Balési, fut une parachutiste française, militaire de formation après avoir obtenu une licence de français. Elle débuta dans cette discipline en 1950 à Saint-Yan au centre de formation au pilotage de l'École nationale de l'aviation civile (ÉNAC), âgée de 23 ans, obtenant son diplôme d'instructeur quatre ans plus tard, et le brevet militaire (fait extrêmement rare à l'époque) encore une année après. Elle exerça par la suite son activité professionnelle aux centres de Gisy-les-Nobles et de Romilly-sur-Seine.



Le 25 août 1955, elle tenta de battre le record du monde de chute libre d'un saut à près de 8200 mètres d'altitude (8198,30 mètres très exactement après corrections) avec ouverture de parachute à 408 mètres du sol, record détenu alors par la russe A.K Sultanova depuis 1952, en sautant d'un avion Nord 2501 prêté par l'armée de l'air française, qui décolla du CEV de Brétigny-sur-Orge. Après une chute dans l'Yonne où elle faillit mourir noyée (repêchée in extremis par le batelier de la Jeanne d'Arc), le record ne fut pas homologué, mais la "Meilleure performance mondiale féminine de chute libre" fut retenue car le barographe donna une fin de courbe de saut incorrecte. Le magazine Aviation Magazine International n°148 du 1er septembre 1955 lui consacra un dossier. En première de couverture il y a son portrait en couleur et un bandeau : Odette Rousseau : plus de 8 km en chute libre !.. L'article est intitulé : « **8200 mètres en 170 secondes : Odette Rousseau bat le record du monde en chute libre** ».



A bord du Nord 2501, Odette Rousseau, à 2.000 m., fait ajuster son inhalateur.

La planche de bord emportée par Odette.

En chute libre, elle franchit l'éclair...

...puis soulève ses nerfs, et enfin calme.

...téléphone à son mari la grande nouvelle.

Odette Rousseau a été éprouvée, plus par son amourisme que par sa descende...

8.200 MÈTRES EN 170 SECONDES : ODETTE ROUSSEAU BAT LE RECORD DU MONDE DE CHUTE LIBRE

SAINTE-YAN 1954 approuva la « mise au point » novatrice et trop grand équipement de nos parachutistes. Sainte-Yan fit à Odette, au début de son ascension, l'effort d'une année de travail pour affiner son « leçon » trop serrée. Mercredi 25 août 1956, Odette Rousseau vingt-huit ans, militaire de parachutisme du SPAS, vient d'arracher à la Soviétique Soultanova le record du monde féminin de chute libre.

J'ai déjà dit que, pour ma part, j'attachais une importance toute relative aux records du monde d'altitude parce que trop entachés de servitudes matérielles. Bares sont, en France, les avions capables de monter au-dessus de 8.000 mètres, et les records masculins plafonnent largement au-dessus de 12.000 m., hors d'attente des appareils français. Mais qu'une jeune femme se soit lancée, au premier essai, dans un domaine mal connu, que l'aventure ait fallu se terminer tragiquement, inspire toute l'admiration du public que je représentes.

A 12 h. 24, le commandant Guillaume, chef de bord, décollait de la piste de Reclis-sur-Loire, Nord 2501 du CIV. Dans les flancs de l'appareil, avaient pris place, outre le mécanicien, Vollier, responsable technique de la tentative, Gaillard, commandant de l'Aéro-Club de France, et, bien entendu, Odette Rousseau. La chaudière était, très forte, aucun des trois passagers ne s'était senti pour l'instant. Et le record pendait que l'appareil s'élevait, en un large cercle, jusqu'à 2.000 m. Pendant ce temps, sur le terrain de Gilly-les-Nonettes, près de Sers, un centre parachutiste de l'Île-de-France, Sabatier, second commandant de l'Aéro-Club, situait, près de la croix, tandis que journalistes et stagiaires

s'affairaient déjà, les uns à s'imprimer un feu de signalisation, les autres à monter le ciel, moteurs des voitures au ralenti.

Odette Rousseau revêtit son cas costume civil, d'abord une combinaison chauffante en laine Lemeray, un gros pull-over de laine, une seconde combinaison multicouche. Gaillard et Vollier lui enfilèrent successivement trois paires de gants, la première en soie, la seconde également en soie mais avec poignets

Le record
ALORS que l'altimètre du Nord 2501 marquait 8.721 m. au moment du saut, il semble finalement que sera retenu l'altitude de 8.200 m. enregistrée par le barographe et 408 m. celle de l'oursin. Lors du parachute, il fut encore corrigé les 8.228 m. enregistrés par l'altimètre. L'altitude au moment de la mise au point d'impact et l'altitude, soit 69.70 m., ce qui porterait le nouveau record du monde féminin de chute libre à 8.180.30 m., et ainsi, avant la conclusion de la F.A.I. qui demande une ascension minimum de 8.144 m. de chute libre.

et le chronomètre objets des soins de Sabatier, et, enfin, l'acrobacieusement et lourd barographe enregistreur type plumeur indispensable, et tout adapté, pour valider un record de parachutisme. A 4.000 m., Gaillard, à qui je passe la parole, se repose sur la raison d'Odette au moment où le chef de bord a décidé de revenir sur Gilly-les-Nonettes, terrain retenu pour le saut. « Au coup. » A 4.000 m., tous les passagers de l'avion mettent les masques.

A 5.000 m., Odette s'appert que la bouteille d'oxygène sur laquelle est branché son masque ne doit pas s'allumiser. Il faudra recourir à une bouteille auxiliaire située à l'avant de l'appareil pour rétablir la situation. A la demande de Guillaume, Gaillard va passer le reste du gain d'altitude à vérifier la position de l'avion par rapport aux repères au sol de la région qu'il connaît particulièrement.

Il est à 7.000 m. quand Gaillard identifie Montargis et Nemours, la direction est bonne, mais il faut continuer le délicat manège. Le Nord 2501, cabré de plus en plus dans l'air raréfié. Par sa forme circulaire, il est impossible d'avoir une vue verticale nécessaire à un bon repérage à vue. Gaillard, au poste de pilotage, est obligé de se coller le visage au plexiglas et, chaque fois, le saut de son inhalateur étant trop court, de retirer son masque pour l'avancer, restant sa respiration. Il vient d'échapper le barographe enregistreur et continue sa vérification du sol tandis que Vollier contrôle le parfait fonctionnement d'Odette Rousseau, très calme, très détendue, très sûre d'elle-même.

« Il est à 8.500 m. Le terrain est enfin repéré malgré le gérant vole de chaleur au

sol, l'avion est à 15 km. environ au sud du terrain. Pendant que Guillaume manoeuvre pour revenir sur le but, Gaillard et Vollier se préoccupent au large qui s'effectuera face au nord, au lieu du cap 45° prévu au départ. Gaillard, à la porte, juge enfin le moment opportun. Le Nord 2501, toujours très cabré, vole à 300 km/h. C'est alors que se produira l'incident précurseur du fâcheux aileronnage : Gaillard, les doigts engourdis par le froid — il fait — 25° — perdra huit précieuses secondes pour débrancher et fixer le tuyau de l'inhalateur individuellement à Odette Rousseau sur la bouteille portative armée sous la planchette de bord. Pourtant, le saut est commandé. Gaillard ne pouvait prévoir que le vent au sol vient de forcer et de changer de direction, entraînant à la parachutiste tout retour vers le centre du terrain. Il est 13 h. 24. Odette Rousseau s'éclaire face au sol vers l'insupportable contesté du terrain.

« J'ai sauté face au sol, jambes jointes, bras écartés : l'ai après, depuis qu'il était exactement 8.721 m. Je m'effondrais au brutal choc qu'avait ressenti James Williams après son saut de 12.500 m. Je n'ai absolument rien ressenti, sauf l'impossibilité complète de me stabiliser. Je n'effectuai pas de mouvements freres, mais des rotules de droite à gauche qui me désorientaient, suivant le vent qui se déplaçait, à me retourner et à prendre la position « en croix » : les reins fléchis, les pieds sensiblement à hauteur des yeux, les bras repliés et ballant sur mon parachute violet, l'effectuai ainsi environ quinze secondes d'une chute sans inconfort et

ressentis progressivement l'impression que l'air traversé devenait plus compact. Je me retournai alors et pris très facilement la position de chute que je n'avais pas réussi à maintenir au départ, et ce fut la descente sans histoire, absolument stabilisée, vers le terrain que j'essayai vainement de gagner. Vers 400 m., toujours

Homologation
POUR qu'une tentative visant à l'établissement ou à l'amélioration d'un record puisse être homologuée, il faut, en parachutisme, que celle soit conduite sous le contrôle de deux commissaires de l'Aéro-Club de France, l'un étant dans l'avion largueur et l'autre au sol. Deux barographes enregistrateurs compenses, réglés et plombés par le service de la Métopologie nationale, doivent encore, l'un dans l'avion, l'autre sur le parachute, attester de la performance. Le premier, à bord de l'appareil, doit être embroyé cinq minutes au moins avant le décollage, pour être arrêté que cinq minutes au moins après l'atterrissage. Le second, fixé sur le parachute, doit être embroyé cinq minutes au moins avant le décollage, arrêté cinq minutes au moins après, pour être, de nouveau, embroyé cinq minutes au moins après le contact avec le sol, ce qui sera noté par le commissaire de l'Aéro-Club de France, de l'avion ou de terre, et pour cause dans la tentative d'Odette Rousseau.

stabilisée, mais avant définitivement perdu mes illusions quant à un atterrissage sur le terrain, je tirai la poignée.

« Tandis que je manoeuvrais désespérément les sautoires, je vis grandir mon plus effroyable cauchemar : l'Étoile. Je ne suis pas mager, et le mètre semblait vouloir que de 4.000 m., je ne puisse enlever que les 60 m. de large de l'Étoile redoublée. Je me posai finalement dans la rivière, à environ 1.50 m. de la berge, près de Fieux de Sicte, sur le tapis vert de plantes aquatiques qui, malheureusement, s'effondrèrent avec moi. Je balais, emporté dans ma combinaison qui s'autoinflait, relevant désespérément ma respiration jusqu'à perdre, à demi-conscience, pour me retrouver trois dans une barque par le manège qui m'a sauvé la vie. J'ai pensé à beaucoup de choses, à Panette Weber, à sa mort, au masque à oxygène que je n'aurais pas dû quitter pendant la descente, parachute ouvert, et je n'ai plus pensé à rien... »

Si... Odette Rousseau, formée à l'école des parachutistes, avait tout de même pensé à conserver la poignée du parachute qu'elle n'a pas abandonnée, même prête à se noyer. Pour toute conclusion, je veux terminer ce papier sur ses paroles dans la barque où la ruisseau vers la rive, nouvelle recordwoman du monde.

« Si, pour un prochain record, je dois encore tomber dans l'eau, je recommencerais tout de même... »

LUCIEN ESPINASSE

De 1966 à 1986, elle occupa la fonction de rapporteur technique à la Commission parachutiste de la Fédération aéronautique internationale (F.A.I.), de 1967 à 1982 celle de secrétaire technique à la Commission Internationale de Parachutisme (C.I.P.), et elle travailla également au Ministère des Transports français jusqu'en 1996.



Le 21 juin 2013, quelques proches d'Odette se sont retrouvés au cimetière de La Possonnière pour lui rendre un dernier hommage. Ses cendres furent déposées dans la tombe familiale, à côté de celles de son mari Vincent Balési. Là, reposent également ses parents, Marie-Madeleine et Roland Rousseau.

Textes : Wikipédia - Bulletin HCLM N°54 Monique Clavreuil – Pascal Jouy

POUR LE RECORD
EN CHUTE LIBRE

DUEL DE FEMMES

RADAR

N° 244 - 11 SEPTEMBRE 1956
Canada 15 cents ★
6 fr. belges - 0 fr. 65 suisse

Hebdomadaire **30** Francs
16 PAGES
Maroc (par avion) 40 fr.

ODETTE ROUSSEAU CHAMPIONNE

Sur l'aérodrome de Sens (Yonne), elle attend. Détendue, cheveux au vent, frêle dans sa combinaison blanche, Odette va affronter les dangers du ciel et les records. Elle ne se doute pas que le rêve de sa vie sera réalisé dans un moment. Avec une chute libre de 8.200 m., elle bat le record du monde détenu par la Soviétique Soultanova (7.246 m.). Elle oubliera donc bien vite son atterrissage dans l'Yonne et l'intervention providentielle des marins. Maintenant, Colette Duval s'attaque au même record. On lira d'autre part le détail des péripéties de cette dernière tentative.

VOIR PAGE 4

